Vol. XXVII. Saint-Boniface, Manitoba, 8 Juin 1898. No. 29.

ABONNEMENTS

Canada et Etats-Unis - - $1.00
Europe (compris le port) - - 2.50

TARIF DES ANNONCES:

ère insertion, par ligne....... 12 cts
Chaque insertion subséquente 10 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ
TOUS LES MERCREDIS
Par la Cie d'Imprimerie "Le Manitoba"

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à l'imprimeur :

ANTOINE GAUVIN,
SAINT-BONIFACE,
MANITOBA,
CANADA

LA GUERRE

Il y a déjà plus d'un mois que la guerre est déclarée et les affaires ne paraissent pas beaucoup plus avancées qu'à leur début.

A vrai dire, les deux adversaires ne se sont donnés jusqu'ici que quelques taloches au moyen desquelles chacun a pu lier connaissance avec l'autre, examiner sa manière d'agir, étudier sa stratigie.

Les Américains ont fait une découverte qui les a fort surpris ; c'est que la guerre sera sérieuse et qu'il faudra de leur part, pour vaincre l'Espagne, autre chose que des dollars, de la bravade et de la vantardise. Dès les premiers jours d'hostilité, les dépêches nous avaient fait croire à une victoire décisive pour les Etats-Unis, à Manille. Il est reconnu aujourd'hui que cette victoire de l'amiral Dewey n'a pas été un fait d'armes très-brillant. L'amiral espagnol Montejo n'avait que de pauvres vaisseaux mal armés et qui n'étaient pour ainsi dire que des *cuves* ; c'était ce que l'Espagne avait de moins bon en fait de vaisseaux. Et malgré cela, les Espagnols se sont si bien battus qu'ils ont provoqué l'admiration de Dewey confortablement installé dans de superbes navire. Cet engagement à Manille est loin d'être aussi désastreux pour l'Espagne qu'on l'avait d'abord pensé.

De son côté, l'amiral en chef espagnol Cervera fait preuve d'une habileté consommée ; et tout d'abord il ne conte ses petits plans à personne.

Quand les flottes américaines se meuvent, tont le monde sait ce qu'elles vont faire.

"Nous partons pour tel ou tel endroit......, nons attaquerons demain tel ou tel fort......, nous allons à la recherche de Cervera... etc...Tels sont les propos que les dépêches font tenir aux officiers américains. Cervera n'est pas aussi loquace que ses bruyants adversaires. Il travaille dans le silence ; de son côté, nulle prédiction, nnlle annonce de conquêtes futures, il n'ouvre ses dépêches que sur la haute mer, quand nul indiscret ne pourra pénétrer ses desseins. Cette tactique lui réussit bien. Les plans des Etats-Unis courent le monde avant leur mise à exécution et l'habile espagnol doit en être informé comme les autres, pendant qu'il cache pour lui ce qu'il entend faire. C'est ainsi que dernièrement le Commodore. Schley et l'Amiral Sampson annonçaient que Cervera était entre leurs mains.........il ne leur restait plus que la bataille à livrer ! Et le moment de la bataille venu, il n'y avait pas plus de Cervera que sur la main. Le rusé gaillard s'était dérobé à la vue des soixante navires américains qui l'observaient et se promenait maintenant on ne sait où sur l'Atlantique. Deux jours plus tard, Schley croyait Cervera refugié dans le fort de Santiago de Cuba et de suite bombardait les forts de Santiago qui répondirent avec un feu des mieux nourris et repoussèrent les Américains. L'on répéta la même tentative, trois jours après, et l'on arriva aux mêmes résultats. Il y a eu depuis un troisième bombardement, mais sans plus de succès.

Cervera est-il dans le fort de Santiago de Cuba ? ou bien, après s'être joué des flottes ennemies, le mystérieux personnage file-t-il à toute vapeur vers les Phillippines pour aller attaquer Dewey, comme on l'a prétendu ? On ne saurait dire. Les dépèches sont contradictoires.

Cervera paraît ne pas vouloir commencer sérieusement les hostilités avant que la flotte espagnole, qui se prépare maintenant à Cadix, ne soit preté à la bataille. En attendant cette heure. Cervera essaie d'amuser l'ennemi et ce jeu jusqu'ici lui a parfaitement réussi. C'est à la lumière d'évènements comme ceux-là qu'on peut constater la différence entre le soldat européen, qui s'habitue continuellement à la lutte, qui étudie sans cesse son métier et le soldat américain, chez qui l'air fanfaron remplace souvent l'air martial et dont le bel uniforme tient souvent lieu de science.

Et puis l'Espagne, conciente de la sainteté de sa cause et munie de la bénédiction du Chef de la Chrétienté, ne se trouble pas. Elle fait la guerre avec prudence et fermeté à la fois. Advenant une guerre bien longue, elle pourra bien être vaincue—ce qui n'est pas encore fait cependant—mais elle ne sera pas anéantie.

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, 1er mai.

Un fait prodigieux et sur lequel l'autorité ecclésiastique s'est réservé de se prononcer vient d'avoir lieu à Rome, dans l'église de Sainte-Marie-*in-Monticelli*. Il s'agit du mouvement d'yeux observé par des centaines de témoins et pendant plusieurs jours sur une antique et insigne image de Notre-Sauveur, qui, sous le vocable de "Jésus de Nazareth : *Gesù Nazzareno*" et qui, en d'autres circonstances, déjà, notamment en 1854, avait été l'objet du même prodige.

Du récit détaillé que la *Voce della Vertà* publie aujourd'hui sur le renouvellement récent de ce prodige, il résulte que le soir du 15 avril dernier, aprés qu'on eut terminé dans ladite église de Sainte-Marie-in-Monticelli le pieux exercice du chemin de la croix, une dame et ses deux filles, celles-ci âgées d'environ quatorze ans, se rendirent à la sacristie pour déclarer au Pére de la congrégation des Doctrinaires qui venait de diriger le chemin de la croix que l'image de *Gesù Nazzareno* avait ouvert les yeux. On ne voulait pas d'abord y prêter foi ; mais comme elles insistaient par les déclarations les plus catégoriques, on décida de se rendre à l'autel où l'image était vénérée.

Les personnes qui se trouvaient encore dans l'église étaient encore au nombre de plus d'une vingtaine et toutes purent observer d'abord que les yeux de la sainte image étaient baissés, presque fermés, comme la peinture les représente. Mais tout à coup les yeux commencèrent à se mouvoir, les paupières se levèrent et l'on vit apparaître le blanc des yeux et les pupilles, pendant que le visage etait radieux. Tous les témoins du fait se jetèrent à genoux en s'écriant : "Mon Jèsus, miséricorde !"

Le lendemain et les jours suivants, à mesure que se répandait la nouvelle du prodige et qu'il se renouvelait devant de nombreux témoins de toutes conditions, l'affiuence alla croissant et devint si considérable qu'il fallut requérir la police pour préter main-forte aux dessevants de l'église et régler l'ordre des entrées et des sorties.

Ce fut au point que, le matin du 26 avril, dès 5 heures' la foule accourue sur la place de Sainte-Marie-in-Monticelli, attendant l'ouverture de l'église, força la grille de fer devant la porte du temple et faillit donner lieu à une panique générale. Alors, pour obvier à tout inconvénient, l'autorité ecclésiastique ordonna que l'image de *Gesù Nazzareno* fût retirée de la dite église et déposée dans une chapelle privée, pendant qu'on recueillerait les témoignages sur le prodige constaté par tant de témoins. Ceux-ci, au nombre de plus de six cents, avaient déjà commencé de s'inscrire sur un registre ouvert la veille dans la sacristie de Sainte-Marie-in-Monticelli.

Beaucoup d'autres témoins ont continué depuis de s'y inscrire et tous affirment nettement le fait prodigieux qu'ils ont vu à pleusieurs reprises. Ce qui n'est pas moins merveilleux et donne peut-être au prodige son meilleur caractère d'authenticité, c'est qu'il a produit des fruit abondants de salut. Des juifs même, des incrédules, témoins du fait, sont tombés à genoux en s'écriant "C'est vrai ! c'est vrai ;" On cite plusieurs conversions éclatantes et l'on compte par milliers le nombre des personnes qui se sont approchées des sacrements dans l'église de Sainte-Marie-Monticelli. Bref, ç'à été plus fécond que si l'on y avait donné une mission, et l'impression générale est qu'il a plu à la toute-puissance de Dieu de donner un avertissement de graves événements, en même temps qu'une invite pour qu'on vienne à resipiscence

M. PIERRE LOTI

Et la Reine D'Espagne

M. Pierre Loti raconte dans le *Figaro* sa visite à la reine régente :

Voici un extrait de son récit :

En m'excusant, je ne puis que répéter à la reine ce que tous mes amis de France m'ont dit au moment de mon départ—et ce qui, je crois, ne serait désavoué par aucun Français,—leur entière sympathie pour l'Espagne, leur révolte de la voir ainsi attaquée et abandonnée.

—Je le savais, me répond Sa Majesté, et j'en suis profondément touchée et heureuse !

Malgré ce voile de tristesse qui est sur le visage de la reine, et comme jeté aussi sur sa voix, j'admire sa sérénité, sa confiance dans l'héroïsme de son peuple en le bon droit qui est du côté de l'Espagne.

Parfois un éclair d'indignation parait dans ses yeux. "On nous a tant calomniés !" dit-elle, faisant allusion a différentes choses, qui soi-disant se seraient passées à Cuba, et surtout a l'explosion du "Maine," au sujet de laquelle certains individus ont porté sur les Espagnols d'enfantines et niaises accusations.—Je me réserve, d'ailleurs, d'écrire à propos de cet incident tout ce que je sais, bien que les accusations de ce genre ne vaillent guère qu'on les relève.

Au moment de me congédier, Sa Majesté se ravise et daigne me garder encore, pour me procurer l'honneur de voir le roi. Avec la simplicité exquise dont le secret lui appartient :

—Attendez un peu, dit-elle, vous verrez mes enfants qui vont venir.

Bientôt, en effet, la porte s'ouvre, et le jeune roi, dans un costume de marin à col bleu, entre en souriant, suivi des deux infantes, ses sœurs aînées— déjà presque de grandes jeunes filles, en robe blanche. Et il m'apparaît grandi, très fortifié, embelli, les joues roses, les yeux vifs ; dans toute sa petite personne, une grâce élégante et fière...

—Vous pouvez répéter à vos amis, me dit Sa Majesté la reine en me regardant, combien je suis touchée et reconnaissante des sympathies qui nous viennent de la France. Vous savez d'ailleurs que c'est à votre pays que j'ai désiré confier la protection de nos nationaux, apprès le retrait de notre ambassadeur et de nos consuls ; cela prouve que je les espérais, ces sympathies françaises, et que d'avance il me semblait pouvoir y compter.

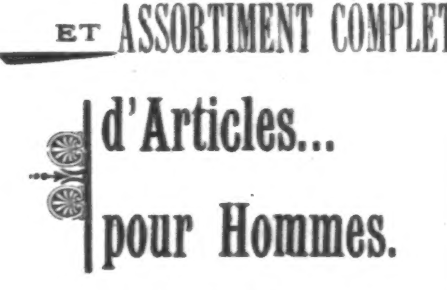
Dans une autre partie du palais, après de longues galeries de pierre où des hallebardiers se promènent dans le pénombre, un salon de vieilles tapisseries précieuses et embaumé par des bouquets de jonquilles. C'est là qu'il m'est donné, cette même soirée, d'aller présenter mes très recpectueux hommages à S. A. I. Mme l'archiduchesse Elisabeth d'Autriche mère de S. M. la reine régente.

Si charmante et encore si noblement belle, dans sa robe noire, avec ses cheveux tout blancs. Son Altesse, elle aussi, entend le français comme une Parisienne et parle, en amie très éclairée, de notre pays, de notre littérature, de notre art.

Dans la première question qu'elle m'adresse, c'est la mère qui se révèle avant tout, tendre et anxieuse.

—Vous n'avez pas trouvé la reine bien pâlie, bien changée ?....









Mercredi, 8 Juin 1898

LES VOIES DE TRANSPORT

Si partout les voies de transport deviennent une question importante, elles le sont tout particulièrement pour nous, situés comme nous le sommes, si loin des mers des deux cotés.

Nous avons aujourd'hui pour le transport de nos produits notre grande ligne nationale : le Pacifique Canadien.

Nos espérances sont que dans un avenir plus au moins lointain, nous en aurons une autre par le chemin de la Baie d'Hudson, c'est une voie qui rencontre encore des incrédules, mais nous l'aurons tôt ou tard.

Il en est une autre qui se dessine à l'horizon, et qui trouve dès maintenant plus de sympathies. Il s'agit de la canalisation de l'Ottawa, à partir de Montréal en remontant jusqu'à la source de ce fleuve, et de ce dernier point jusqu'à la Baie Georgienne, reliant anisi le Saint-Laurent au lac Supérieur par une route de 350 milles plus courte que les routes actuelles par eau.

Le projet n'est pas neuf. Il y a cinquante ans qu'on en parle. Un éminent ingénieur, Mr Walter Shanly en faisait alors l'objet d'une étude, dont les conclusions étaient favorables à l'entreprise.

Depuis, ce projet a été, à différentes époques, l'objet de nouvelles études et de discussions, même au sein du parlement.

Durant la session qui va se terminer ces jours-ci, il a été institué, au sénat, une commission chargée de récueillir des renseignements tant sur le coût de l'entreprise que sur la possibilité de la réaliser. Cette commission a présenté sont rapport au sénat il y a huit jours. De tous les témoignages qu'elle a entendus, il résulte qu'aucun obstacle physique ne s'oppose à la construction de canaux qu'il serait nécessaire de creuser pour relier ensemble les différentes nappes d'eau que devra parcourir cette voie.

Ce serait l'une des plus belles voies fluviales du monde entier.

Il s'en suivrait un développement prodigieux des immenses ressources forestières, agricoles et minières qui gisent de chaque coté de l'Ottawa, et sur les rives des grands lacs.

Au point de vue militaire, les autorités impériales regardent la création de cette route comme de première importance.

La compagnie du Pacifique Canadien, dont la voie court pendant une longue distance parallèlement à cette canalisation projetée, s'en fait l'avocat au lieu de s'en montrer l'adversaire. L'augmentation du traffic résultant du développement des ressources naturelles du pays, ferait plus que compenser la part de clientèle que le canal pourrait lui enlever.

Le rapport de la commission se termine par une demande au gouvernement de donner son concours à la compagnie qui veut assurer le triomphe de cette œuvre :

Car, il y a une compagnie, formée de capitalistes puissants, dont les principaux sont en Angleterre, qui cousent à se charger de ces travaux, si seulement le gouvernement canadien cousent à lui garantir un certain subside, après le parachèvement de l'entreprise.

Nous espérons que ce projet se réalisera

Ce serait un moyen de faire dériver vers les routes et les villes canadiennes une grande partie du commerce de l'Ouest des Etats-Unis.

Pour notre province et le Nord-Ouest Canadien l'importance ne saurait nous en échapper. Elle ouvrirait à nos produits une voie beaucoup moins dispendieuse pour leur exportation ; d'abord, parce qu'elle serait plus courte ; en second lieu, parce qu'il y aurait compétition, enfin, parce que le transport par eau, surtout pour les longs trajets, est toujours moins élevé.

Et puis, il ouvre à nos espérances de nouvelles perpectives.

L'un des ingénieurs appelés devant la commission a déclaré, en réponse à une question de M. le Sénateur Bernier, pu'il serait possible d'ouvrir un autre canal partant du lac Supérieur, et aboutissant au lac Winnipeg ou à la rivière Rouge.

Par des procèdes hydrauli ques, il serait possible de suppléer à la rareté des eaux à la hauteur des terres, et d'établir des écluses à ce point difficile à traverser. Les vaisseaux passeraient ainsi d'un versant à l'autre sans difficulté.

Cette perspective est pour nos enfants. Mais ce n'est pas un simple mirage. Nous croyons que les jeunes générations d'aujourd'hui verront l'époque où des navires chargés de grains, quitteront Winnipeg pour Montréal, New-York et les pays européens, et pourront se vendre à destination sans être obligès de transborder leur cargaison.

Il n'est même pas téméraire de croire que l'on pourra relier ensemble les nombreux cours d'eau qni sillonnent les prairies de l'Ouest et les canaliser de façon à créer une tête de navigation aux pieds des Montagnes Rocheuses qui se développerait sans interruption jusqu'au Saint-Laurent, en passant par les lacs et l'ottawa.

AU PARLEMENT FEDERAL

Une lettre importante

L'honorable M. Landry a attiré l'attention du gouvernement sur l'extrait suivant d'une lettre que le très honorable M. Laurier, premier ministre du Canada, aurait adressée à Son Eminence le cardinal Rampolla, Secrétaire d'Etat de la cour romaine, en date du 30 octobre 1897, et qui se lit comme suit :

" Ottawa, 30 octabre 1897.

" *Eminence*,—Je vous ai exposé, " au mois d'août dernier, lorsque " Votre Eminence m'a fait l'hon- " neur de m'accorder une au- " dience, les heureux résultats " que la mission de Monseigneur " Merry del Val avait accomplis " parmi les catholiques du Ca- " nada, et l'impression profonde " que ces hautes vertus chrétien- " nes et ses talents d'homme " d'Etat—je dis homme, et l'ex- " pression n'est pas trop forte— " avaient créée dans toutes les " classes de notre population.

" Etant de retour dans mon " pays depuis maintenant plu- " sieurs mois, je viens exposer à " Votre Eminence, que, si ces " heureux résultats doivent res- " ter permanents et efficaces, il " est désirable, sinon nécessaire, " que la mission de Monseigneur " Merry del Val soit renouvelée, " ou plutôt continuée et qu'il " soit présent au milieu de nous " pendant un temps plus ou moins " prolongé comme le représentant " accrédité du Saint-Siège.

" J'ai constaté depuis mon re- " tour qu'il se fait, dans une cer- " taine classe de catholiques, une " agitation sourde contre l'œuvre " accomplie par Monseigneur " Merry del Val, œuvre d'apai- " sement, de concorde et d'union.

***

" La même raison d'Etat qui a " inspiré Sa Sainteté dans les af- " faires de France et qui lui a " fait prescrire aux catholiques " de ce pays, le devoir d'aban- " donner les vieilles luttes du " passé et d'accepter l'état de " choses convenu, à tout autant " de force au Canada qu'en " France.

" Telle est l'opinion d'un grand " nombre de catholiques parmi " nous. J'admets que ce n'est " par l'opinion unanime ; cette " divergence même d'opinion " n'en rend que plus nécessaire " parmi nous la présence d'un " homme à la fois ferme et conci- " liant somme Monseigneur Mer- " ry del Val, et qui, surtout, " comprendrait tout ce qu'il a de " danger à exaspérer (!) des hom- " mes sincères, convaincus et qui " veulent être fidèles à leurs de- " voirs de catholiques, tout en " restant fidèles à ce qu'ils " croient être leurs devoirs de " citoyens.

" Je me permets de demander " à Votre Eminence de vouloir " bien mettre ces considérations " devant Sa Sainteté, tout en l'as- " surant en même temps de mon " profond respect et de mon atta- " chement filial.

" Acceptez, Eminence, l'ex- " pression de la haute considéra- " tion avec laquelle je demeure, " etc., etc."

—Pour impressions de toutes sortes, à bon marché, adressez-vous à l'Imprimerie du ***Manitoba***.

LES DEPOTS DES CAISSES D'EPARGNES POSTALES

La réduction de l'intérêt de 3 a 2 et demie par cent

JUGÉE PAR UN JOURNAL COMMERCIAL

Le *Prix-Courant*, journal commercial, indépendant des partis, nonp olitique, juge comme suit, et la réduction de 3 à $2\frac{1}{2}$ p. c. de l'intérêt sur les dépôts des caisses d'épargnes postales.

LES CAISSES D'ÉPARGNES POSTALES

La situation des Caisses d'épargnes postales au 30 avril dernier, a paru dans le numéro de samedi, de la *Gazette du Canada*.

Les dépôts ont été de $640,470, et les retraits de fonds de $985,784. Pendant le mois de mars, il avait été déposé dans les mêmes caisses d'épargnes $832,747 et retiré $854,362.

Il arrive parfois, en effet, que les sommes retirées par les déposants dépassent celles versées, mais nous croyons qu'il faudrait remonter bien loin pour trouver un écart aussi grand entre les dépôts et les retraits que pendant le mois dernier. La différence, en effet, est de plus de 50 pour cent.

Le gouvernement a déclaré qu'à partir du 1er juillet prochain, l'intérêt alloué aux déposants des Caisses d'épargnes postales ne serait plus que de $2\frac{1}{2}$ pour cent, et il est à peu près certain que ce taux étant considéré comme peu rémunérateur par la mas se des déposants, nous verronsdans un prochain avenir décroître très sensiblement les dépôts des Caisses d'épargnes postales.

Il restait au 30 avril dernier, au crédit des déposants, une somme de $34,828,000. Il est impossible pour nous de dire combien il en restera un mois ou deux après la mise en vigueur du nouveau taux d'intérêt, mais nous croyons que la somme ci-dessus devra être diminuée de quelques millions. Il ne faudra pas que les propriétaires des livrets de caisses d'épargnes cherchent bien longtemps pour trouver un meilleur placement à leurs capitaux.

Pour nous, le gouvernement a commis une bévue, en réduisant à un taux aussi faible l'intérêt des dépôts. En supposant que la grande partie des 34 ou 35 millions ci-dessus lui soient réclamés, il lui faudra recourir à l'emprunt pour boucher le trou que feront ces retraits. Il ne peut émettre des billets du Dominion pour un montant aussi élevé sans augmenter en même temps les réserves d'espèces dans une large proportion. Il deviendra nécessaire d'emprunter aux banques, lesquelles demanderont un intérêt de $3\frac{1}{2}$ à 4 pour cent ; puis, plus tard, l'emprunt temporaire à son tour devra être converti en emprunt permanent.

Si c'est là ce que désire le gouvernement, il y arrivera surement.

En instituant des caisses d'épargnes postales, le gouvernement avait compris son rôle de répandre le goût et l'habitude des économies parmi les classes ouvrières ou peu aisées. Mais pour mieux atteindre ce but, il fallait tenir ces classes par l'appât d'un intérêt raisonnable, et abaissant le taux de l'intérêt à $2\frac{1}{2}$ p. c., on éloigne les déposants et on marque le but.

En aucune façon, nous ne voyons avec satisfaction l'abaissement du taux de l'intérêt à $2\frac{1}{2}$ pour cent, dans les caisses d'épargnes postales

SIR ADOLPHE CHAPLEAU

Nous apprenons avec regret que Sir Chapleau est mourant à Montréal.

Une récente dépêche s'exprimait ainsi à propos de la santé de l'ex-lieutenant-gouverneur.

" La condition de Sir Adolphe est très critique. On ne conserve plus aucun espoir de guérison. Les docteurs Roddick et Wilkins sont contamment au chevet du malade et interdisent toute visite de la part des amis de Sir Adolphe."

SIR ADOLPHE CARON

Si Adolphe Caron qui a été victime d'un sérieux accident, le mois dernier, à New-York, en tombant sur une clôture en fer, dont une des pointes lui a transpercé le cou jus qu'à l'oreille, prend maintenant beaucoup de mieux. On espère que bientôt il sera complètement rétabli.

UNIVERSITE DE MANITOBA

La collation des degrés de l'Université a eu lieu vendredi dernier au Parlement. L'honorable Juge Dubuc. Vice-Chancelier présidait cette séance, qui fut très-imposante. Après un magnifique discours, l'Honorable Vice-Chancelier conféra les degrés de bacheliers ès-arts, de maîtres ès-arts, docteur en médecine, et maître en chirurgie.

Le Collège de St-Boniface ordinairement si fort, si l'on considère le nombre de ses candidats, est sorti de la lutte avec encore plus d'honneur que les dernières années.

M. Noël Bernier, Gustave Rocan et Ernest Golden furent admis au grade de Bacheliers ès arts avec 1ere classe et médailles le premier, médaille d'argent et les deux suivants, médailles de bronze.

En première année de Philosophie, M. Achille Rousseau obtint une bourse de $120, M. F Lachance, une bourse de $80, et M. L. Laliberté, quoique malade durant les examens, passa en 1ère classe.

En Rhétorique, M. Jean Arpin arrive premier en grec et remporte ainsi une bourse de $40. La bourse de $60 allouée à la Littérature et à l'Histoire écheoit à M. Antonin Dubuc. MM. Hogue et Bélanger ont passé leur examen axec succès.

En Belles-Lettres, M. E. Beaupré arrive premier *ex-æquo* en Latin et en Mathématiques avec M. St-John du Wesly College et remporte avec M. St-John la 1ère bourse qui est de $90 ; c'est le plus beau succès de l'année pour les candidats catholiques. M. Alfred Bernier obtient une bourse de $40 pour la Littérature et lHistoire pendant que M. Albert Dubuc et M. J. Prud'homme se divisent la bourse de grec. Melle Berthe Dubuc, fille de l'Honorable Juge Dubuc et élève de l'Académie Ste-Marie de Winnipeg a aussi passé son examen en Previous avec succès.

Comme on le voit, notre Collège s'est distingué. Les élèves d'aujourd'hui marchent avec assurance sur les traces de leurs aînés, se rappellent les triomphes d'autrefois et s'efforçent de les faire revivre. A eux nos félicitations et nos remerciements ainsi qu'à leurs dévoués et savants professeurs, les RR. PP. Jésuites.

—A la dernière assemblée de l'Association St-Jean-Baptiste il a été decidé de célébrer le 24 Juin, au lieu du 23, comme il avait été décidé auparavant.

LORD WILLIAM SEYMOUR

Le Nouveau Commandant Des Troupes

Parmi les passagers de marque qui arriveront par le prochain voyage du "Parisian" sont le lieut.-général William Seymour et son état-major.

Le capitaine A. C. Ferguson, A. D. C., premier officier de l'état-major était à bord du "Numidian" qui est arrivé dans notre port samedi Le capt. Ferguson s'en va à Halifax préparer la réception du nouveau commandant.

Son Excellence qui, le 1er juin, prendra le commandement des troupes anglaises de l'Amérique du Nord et qui succède au général Montgomery Moore, a eu une carrière très active. Il s'est enrôlé dans les "Goldstream Guards" comme enseigne et lieutenant, le 18 janvier 1855; est devenu major-général le 20 février 1889; et lieutenant-général le 24 juin 1896: Il fut majar de brigade, au Canada, en 1863 et 1864; assistant-adjudant et quartier-maître-général du district de l'est de 1875 à 1878; assistant-adjudant et quartier-maitre-général, Aldershot, 1878-1880; assistant-secrétaire militaire aux quartiers-généraux 1883-1885; assistant-quartier-maitre-général aux quartiers-généraux, 1885-1888; il a commandé le district de Dover de 1891 à 1896, comme major-général. Il a fait la campagne de Russie en 1853; médaillé de l'expédition de la Baltique; il a aussi fait la campagne d'Egypte.

CHRONIQUE LOCALE

—La sortie des élèves du Collège St-Boniface est fixée au 17 courant.

—Séance régulière du conseil de ville lundi prochain.

—Une chaise pour barbier, à vendre. S'adresser à J. B. LECLERC.

—Assemblée de l'Association St-Jean-Baptiste dimanche prochain à l'hôtel de ville.

—La distribution des prix au Couvent St-Marie à Winnipeg aura lieu le 27 courant.

—Le constable a commencé à faire percevoir la licence des chiens; avis aux propriétaires.

—Des rapports reçus nous annonce que la pluie de dimanche dernier a été générale dans la province.

—On demande immédiatement 15 garçons de 15 à 18 ans pour apprendre un métier: s'adresser à nos Bureaux.

—Le Rev. M. Cherrier curé de l'Immaculée Conception de Winnipeg est parti vendredi dernier pour Ottawa.

—M. J. C. Auger a eu la douleur de perdre une de ses petites filles âgée de 4 ans, hier. Nos condoléances.

—Une dépêche que le maire Andrews a reçu de l'Hon M. Sifton lui annonçent que quatre buffalos seront retenus à Silver Height.

—Venant d'arriver: un stock de séparateurs Alpha de Laval et Empire, machine indispensable aux cultivateurs qui veulent mettre à profit l'industrie laitière; conditions très faciles et à bon marché. ED. GUILBAULT, marchand.

—Je viens de recevoir un stock complet de marchandises sèches d'une des meilleures maisons de Québec. Ces marchandises sont marquées à des prix défiant toute compétition. Au magasin du Bon marché chez, J. B. L'ÉVÊQUE, St-Boniface.

—Le R. P. Jetté, S. J. fils du lieutenant-gouverneur de la province de Québec, et ancien professeur au Collège de St-Boniface, est en route pour le Klondyke. Ils s'en va rencontrer le Père René, à San Francisco, de là, tous deux continueront leur route vers le pays de l'or et de l'évangélisation. Le R. P. Jetté est âgé de 35 ans et il est entré dans la Compagnie de Jésus en 1881.

LA SOUFFRANCE VAINCUE

Un cultivateur de la Nouvelle-Ecosse raconte comment il a recouvré la santé

Il avait souffert d'un rhumatisme aigu et de débilité générale—Le moindre travail le fatiguait outre mesure.

De l'*Acadien*, Wolfville, N. E.

Parmi les cultivateurs intelligents et prospères du village de Greenwick, N. E nous pouvons citer M. Manning. Tous ceux qui connaissent M. Manning rendent hommage à son intégrité et son amour de la vérité, de sorte qu'on peut reposer une confiance entière dans les renseignements qu'il a donné au reporter de *Acadien*, pour être publiés. Au cours d'une entrevue très cordiale, il rendit compte de sa maladie et de son rétablissement dane les termes suivants:

"Il y a eu 2 ans, en septembre, je fus pris d'une attaque de rhumatisme aigu. J'avais senti en quelque sorte venir mon mal avait cette date, car je dormais mal et j'étais bien faibles. Ma constitution paraissait complètement ruinée. La douleur commença bans les reins et descendit jusque dans les hanches où elle se fixa obstinément, et je souffrais à faire pitié Pendant l'hiver, j'étais à peu près incapable de faire un travail quelconque; de peine et de misère je me trainais jusqu'aux bâtiments de la ferme, pour faire le train tant bien que mal.

"Je m'adressai à des médecins, mais ils ne réussirent pas à me soulager. A la fin, je me décidai d'essayer les Pilules Roses du Dr williams, et leur usage m'a procuré une guérison radicale et durable. Je n'avais pas fini la troisième boîte que j'éprouvais déjà un mieux tangible. Je continuai à m'en servir jusqu'à concurrence de onze boite et comme alors ma guérson était un fait accompli, je pus me dispenser d'en prendre d'autre depuis, je n'ai jamais été mieux portant que depuis ce temps-là. J'ai gagné en santé sous tout rapport. Durant l'été dernier, j'ai travaillé bien fort sans en éprouver de conséquences fâcheuses. Pour comprendre mon sentiment de reconnaissance envers les Pilules Roses du Dr Williams, il faudrait avoir souffert comme moi."

L'analyse démontre que les Pilules Roses du Dr Williams contiennent sous une forme condensée tous les éléments nécessaires pour donner une nouvelle vie, enrichir le sang et raffermir les nerfs ébranlés. Elles sont le spécifique par excellence pour les maladies telles que l'ataxie locomotrice, la paralysie partielle, la danse de Saint-Guy, la sciatique, la névralgie, le rhumatisme, les maux de tête nerveux, les reliquats de la grippe, les battements de cœur, la prospration nerveuse, toute maladies qui prennent leur source dans les tumeurs viciées du sang, comme les scrofules, l'érysipèle chronique, etc. Elles sont aussi un spécifique pour les maladies particulières aux femmes, comme les arrêts et les irrégularités des périodes menstruelles et toutes les faiblesses en général. Elles ravivent le sang et rendent le teint vif et rose de la santé aux joues pâles et hâves. Chez l'homme elles opèrent une cure radicale dans tous les cas qui sont la conséquence du surmenage physique ou moral, des excès de tout genre. En vente chez tous les marchands ou envoyés par la poste en s'adressant à "The Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont." Prix 50 cent la boite ou six boites pour $2.50.

Si vous avez perdu quelque chose, annoncez dans LE MANITOBA et vous la trouverez de suite.

—N'oubliez pas de nous faire parvenir le montant de votre souscription au *Manitoba*. L'abonnement est payable d'avance.

A Propos d'Agriculture

Comment faire aimer l'agriculture aux fils du cultivateur

Ne craignez pas, cultivateurs, d'intéresser vos fils dès le bas âge à votre exploitation agricole. Si vous les aimez sincèrement vous en ferez des cultivateurs de progrès et pour y arriver vous leur donnerez en propre des poules, un porc, des veaux, un poulin, etc. Qu'ils soignent eux-mêmes ces animaux, faites-leur tenir compte, s'ils le peuvent, de la nourriture que vous leur fournissez, et quand vous vendrez leur produits, remboursez-vous sur le prix de la vente de la valeur de la nourriture que vous avez ainsi fournie et donnez à vos cultivateurs en herbe, le reste de l'argent.

Quel sera le résultat de cette conduite, de cette éducation agricole, nous pourrions dire ? Vos enfants s'attacheront à la terre qui doit les faire vivre plus tard ; ils prendront des habitudes d'ordre, d'économie. Ils apprendront à soigner le bétail de la manière la plus profitable. Ils s'intéresseront aux prix du marché, et essaieront de pouvoir vendre dans le meilleur temps.

En un mot, et pardessus tout, ils verront que vous vous intéressez à eux. que vous ne les regardez pas seulement comme des machines à travailler. Ils s'accoutumeront petit à petit à considérer l'état de cultivateur comme le plus lucratif. le plus libre, le plus tranquille, le plus sûr. Ils l'embrasseront par conséquent avec plaisir et feront plus tard des cultivateurs de progrès, des cultivateurs modèles.

Le malheur est qu'il y a trop de cultivateurs qui ne considèrent leur état comme un pis aller et partant, qui ne pensent nullement à faire d'une manière pratique l'éducation agricole de leurs enfants.

A propos de volailles

Nous trouvons dans le *Mirror and Farmer* les remarques suivantes à propos de la basse-cour :

"L'amateur novice qui veut s'adonner à l'élevage des volailles doit choisir avant tout, une race qui, tout en étant, excellente, lui causera le moins de déceptions.

Nous n'en connaissons pas de meilleure dans ce cas, que la race cochinchinoise. Les poules cochinchinoises sont plus faciles à élever que la plupart des poules des autres races ; elles sont d'excellentes pondeuses durant l'hiver ; leurs œufs sont gros et de belle couleur ; elles engraissent facilement et sont bonnes poules de table. Elle ont beaucoup de plumes et résistent mieux au froid que les autres ; elles sont aussi d'excellentes couveuses. C'est une race très estiméc, tranquille, que l'ont tient facilement enfermée par une clôture peu élevée.

—Nous faisons l'impression des Rapports des auditeurs pour les Municipalités. Adressez-vous à l'imprimerie du Manitoba, et vous épargnerez 20 pour cent.

—Abonnez-vous au journal *Le Manitoba*, le plus ancien journal français de la Province et du Nord-Ouest. Abonnement, $1.00 par année, payable d'avance.

COMMERCE.

Marchésde Saint-Boniface et de Winnipeg corrigés le 6 Juin 1898.

Marché de la maison.

	$ cts.	$ cts.
Bœuf, rôti, par lb	0 10	à 0 10
Bifteck, "	0 10	à 0 10
Bœuf salé, "	0 08	à 0 10
Bœuf, bouilli,"	0 04	à 0 05
Veau, rôti, par lb	0 08	à 0 10
Veau, côtelettes, par lb	0 08	à 0 10
Porc frais, "	0 08	à 0 10
Porc, par 100 lbs	5 60	à 6 00
Mouton, rôti, par lbs	0 10	à 0 12½
Gigot de mouton, par lb	0 04	à 0 05
Côtelettes de mouton, par lb	0 10	à 0 12½
Jambon, par lb	0 12	à 0 16
Lard salé, "	0 09	à 0 10
Saindoux "	0 10	à 0 12
Saucisse "	0 08	à 0 10
Saucisson de Boulogne, p. lb	0 08	à 0 10
Foie, par lb	0 03	à 0 05
Rognon, par lb	0 05	à 0 06
Tête en fromage, par lb	0 10	à 0 12½
Cœur "	0 04	à 0 05
Langue "	0 10	à 0 12½
Poulets "	0 10	à 0 12
Dindons "	0 10	à 0 15
Œufs, par douz	0 20	à 0 25
Beurre, par lb	0 15	à 0 20

LÉGUMES.

Patates, par minot	0 40	à 0 45
Choux, par 100	1 50	à 2 50
Oignons, par minot	1 00	à 1 50

GRAINS.

Blé dur, par minot	0 85	à 0 90
Avoine, par minot	0 35	à 0 40
Orge "	0 20	à 0 25

FARINE.

Farine par 100 lbs, Manitoba XXXX	1 25
" Supérieure XXXX	1 50
" National Baker	1 70
" Strong Baker	1 90
" Roller Process	2 10

BOIS ET CHARBON.

Tremble	3 25 à	3 50
Frêne, chêne et épinette rouge	4 00 à	4 50
Charbon dur	8 50 à	9 00
Charbon mou	4 25 à	0 00

FOIN.

Foin de prairie	4 00 à	5 00
Foin pressé, par tonne	7 00 à	8 00

MARCHÉ DU CULTIVATEUR.

Beurre, frais, la lb	0 15	à 0 20
Beurre, salé, la lb	0 06	à 0 12
Œufs frais, la doz	0 15	à 0 20
Œufs en boites, la doz	0 10	à 0 11
Patates, le minot	0 35	à 0 40
Navets, le minot	0 20	à 0 30
Carrottes, le minot	0 40	à 0 45
Panais, la lb	0 02	à 0 00
Betterave, le minot	0 30	à 0 40
Oignons, le minot	1 00	à 0 00
Choux, par 100	1 00	à 2 00
Oie, par lb	0 08	à 0 10
Canards, par lb.	0 06	à 0 08
Dindes, par lb	0 08	à 0 12
Poulets, par lb	0 08	à 0 10
Bois, épinette, la corde	3 75	à 4 25
" tremble.	2 50	à 3 25
Foin, la tonne	4 00	à 5 00
Foin pressé, la tonne	4 00	à 5 00
Paille, la tonne	3 00	à 4 00
Bœuf vif, par lb	0 02	a 0 03½
Porc, abattu, par lb	0 04	à 0 04
Cochons, vif, par lb	0 03	à 0 04
Mouton, par lb	0 03	à 0 04
Veau, abattu, par lb	0 05	à 0 06
Veau, vif, par lb	0 04	à 0 05
Blé, le minot	0 80	à 0 90
Avoine, le minot	0 30	à 0 35
Orge, le minot	0 30	à 0 35

POISSON.

Poisson blanc, par lb	0 05	à 0 08
Brochet "	0 04	à 0 05
Morue "	0 07	à 0 10

BOIS DE CONSTRUCTION.

1ère planches communes, blanchies.	34 00
2ème " "	19 00
1ère " brutes	17 00
2ème " "	16 00
Doublage brut	15 50
Gros bois à bâtir, 16 pieds et au-dessous	21 00
Gros bois à bâtir, 16 pieds, pour chaque 2 pieds additionnels	1 00
Lambourdes et soliveaux, 16 pieds et au-dessous	19 00
Lambourdes et soliveaux, au-dessus de 16 pieds pour chaque 2 pieds additionnels	1 00
Clôture	20 00
Tringles 2 et 3 pouces	23 00
Planches, de toute largeur, qualité A.	64 00
" " " B.	54 00
" " " C.	44 00
" " " D.	35 00
1er bois sain, 1, 1¼, 1½ et 2 pouces	64 00
2ème " " "	54 00
Pin 1ère qualité pour planchers, lambris et plafonds	40 00
Pin 2ème " "	35 00